« Cette année, nous commémorons le quinzième anniversaire de l’adhésion de la République tchèque et d’autres pays à l’Union européenne. Cet évènement institutionnel n’a fait que sceller les liens profonds de la culture et de la mentalité que notre histoire commune avait tissés à travers l’Europe et que des tempêtes politiques ne peuvent interrompre que temporairement.Ces liens ne peuvent pas se passer des personnes qui sont capables de fournir l’esprit européen à travers les divisions linguistiques et culturelles. Dans les relations franco-tchèques, nous avions eu un certain nombre de médiateurs pendant tout le siècle dernier, mais Josef Šíma était l’un des plus importants. Grâce à ses activités d’organisation, les Tchèques se sont familiarisés avec la culture française contemporaine et les Français avec la culture tchèque. Šíma lui a consacré toute sa vie, plusieurs années même en tant qu’employé de l’Ambassade tchécoslovaque en France.Šíma nous renvoie surtout à ses œuvres. Peu importe les écoles ou les mou-vements artistiques, il y cherche ce qui est l’essentiel pour l’homme en tant que tel. Ses peintures nous parlent d’une langue universelle que Šíma a acquise grâce à une connaissance authentique des profondeurs de notre être, mais aussi des expériences spécifiques qui l’avaient conduit à travers ce chemin de la connaissance profonde. L’universalisme enraciné de Šíma est différent de l’universalisme des discours et déclarations politiques. Mais il est d’autant plus honnête et peut-être plus viable que cet universalisme politique que nous sommes en train de perdre aujourd’hui.Si l’Europe ne veut pas perdre des substrats culturels et spirituels dont elle se nourrit et sans lesquels ses institutions politiques ne sont que des coquilles fragiles, elle aura toujours besoin d’intermédiaires qui savent nous connecter à travers l’image, la parole ou la musique. Comme le fait depuis de nombreuses années avec un enthousiasme énorme dans toute l’Europe Josef Šonský avec son Martinů Strings Prague.Je suis très heureux que nous ayons réussi à organiser plusieurs journées consacrées à la médiation artistique et musicale d’esprit européen avec une réflexion des chercheurs et des témoins et que l’Ambassade de la République tchèque puisse participer activement à cet évènement. Je tiens à remercier notamment Mme Lenka Stransky et le collectif aCROSS, la Sorbonne Université (IReMus/CNRS/BnF), l’Université Reims Champagne-Ardenne (CRIMEL), le Festival de Musique à Versailles, la ville de Versailles, l’Université Paris-Est (LISAA), l’équipe de recherche LangArts et le Théâtre Marigny. »

« Cette année, nous commémorons le quinzième anniversaire de l’adhésion de la République tchèque et d’autres pays à l’Union européenne. Cet évènement institutionnel n’a fait que sceller les liens profonds de la culture et de la mentalité que notre histoire commune avait tissés à travers l’Europe et que des tempêtes politiques ne peuvent interrompre que temporairement.Ces liens ne peuvent pas se passer des personnes qui sont capables de fournir l’esprit européen à travers les divisions linguistiques et culturelles. Dans les relations franco-tchèques, nous avions eu un certain nombre de médiateurs pendant tout le siècle dernier, mais Josef Šíma était l’un des plus importants. Grâce à ses activités d’organisation, les Tchèques se sont familiarisés avec la culture française contemporaine et les Français avec la culture tchèque. Šíma lui a consacré toute sa vie, plusieurs années même en tant qu’employé de l’Ambassade tchécoslovaque en France.Šíma nous renvoie surtout à ses œuvres. Peu importe les écoles ou les mou-vements artistiques, il y cherche ce qui est l’essentiel pour l’homme en tant que tel. Ses peintures nous parlent d’une langue universelle que Šíma a acquise grâce à une connaissance authentique des profondeurs de notre être, mais aussi des expériences spécifiques qui l’avaient conduit à travers ce chemin de la connaissance profonde. L’universalisme enraciné de Šíma est différent de l’universalisme des discours et déclarations politiques. Mais il est d’autant plus honnête et peut-être plus viable que cet universalisme politique que nous sommes en train de perdre aujourd’hui.Si l’Europe ne veut pas perdre des substrats culturels et spirituels dont elle se nourrit et sans lesquels ses institutions politiques ne sont que des coquilles fragiles, elle aura toujours besoin d’intermédiaires qui savent nous connecter à travers l’image, la parole ou la musique. Comme le fait depuis de nombreuses années avec un enthousiasme énorme dans toute l’Europe Josef Šonský avec son Martinů Strings Prague.Je suis très heureux que nous ayons réussi à organiser plusieurs journées consacrées à la médiation artistique et musicale d’esprit européen avec une réflexion des chercheurs et des témoins et que l’Ambassade de la République tchèque puisse participer activement à cet évènement. Je tiens à remercier notamment Mme Lenka Stransky et le collectif aCROSS, la Sorbonne Université (IReMus/CNRS/BnF), l’Université Reims Champagne-Ardenne (CRIMEL), le Festival de Musique à Versailles, la ville de Versailles, l’Université Paris-Est (LISAA), l’équipe de recherche LangArts et le Théâtre Marigny. »